

PISE ET FLORENCE

Turin.—Le palais de Madame.—Eloge du gouvernement sarde.—Le roi Charles-Albert.—Le peuple admis librement dans son palais.—Une tragédie d'Alfieri.—Les palais de Gènes.—Vieux costumes de la Spezia.—Etymologies italiennes.—Les mendicants.

Suite.

La salle est occupée par une compagnie de gardes, sous-officiers vétérans, grés de l'armée, à qui l'on accorde, pour leur retraite, l'honneur de ne plus servir qu'après du roi.—Encore une noble idée.—On peut reprocher à ces braves gens, dont le service est fort doux, une tenue quelque peu négligée et bourgeoise. On n'y sent plus ce caractère militaire qui éclate dans les autres corps. Quelques-uns, avec leur chapeau à cornes, emplié, leur ceinturon trop large et leur maintien débonnaire, se laissent aller jusqu'à l'apparence de suisses de paroisses. La chambre voisine, plus proche de l'appartement du Roi, est peuplée d'une compagnie différente et toute composée d'officiers choisis au même titre que les gardes de l'antichambre. Cette dernière troupe ressemble à nos gardes-du-corps du temps de la Restauration.

Cependant les curieux s'amassaient dans la salle; quelques-uns portaient des sabots et des blouses, ce qui acheva de me prouver qu'on n'exclut personne; les courtisans arrivaient les uns après les autres pour se joindre au cortège. J'en vis un, au passage, tousser et cracher à trois pas devant lui, au milieu de cette foule d'uniformes brillantes et dans la propre antichambre de son souverain. C'est à qui l'on ne prend pas garde en Italie, où le prétre à l'autel crache, en se retournant, sur le parvis du sanctuaire. On annonça l'approche du Roi; les grands se rangèrent en ligne; on vit passer d'abord les états-majors nombreux de divers régiments, puis des dignitaires, magistrats, généraux, puis enfin le Roi, suivi des princesses. Charles-Albert est d'une haute taille, d'un visage doux et bon, et qui répondit fort bien à l'idée que je m'en étais faite. Il porte une épaisse moustache, et doit être assurément l'un des plus beaux officiers de son armée. Les quelques dames de la cour qui le suivaient étaient vêtues avec une simplicité excessive, qui m'a fait croire à des lois onnipotentes spéciales. J'en fais honneur à la sagesse du chef de l'Etat. J'imagine que la cour de Piémont, et je l'en félicite, n'a plus rien de cette cour folâtre où brillent le chevalier de Grammont et son ami Matha, courtisans aimables, dont les intrigues et les bons tours au jeu auraient sans doute aujourd'hui quelques moelles à partir avec la justice.

Je cherchai dans Turin cette église du Saint-Esprit où ce malheureux Rousseau s'éteignit d'apostasier une première fois. Je la trouvai fermée. En revanche, j'admirai fort celle des Jésuites, dorée comme une chasse; celle du Corpus Domini, etc. Je laisse au Guide le détail exact des monuments. Je dirai quelques mots à peine d'une tragédie d'Alfieri, que j'ai vu représenter au théâtre Carignan, par pure curiosité littéraire et grammaticale. Les auteurs, à part le ridicule inhérent de nos jours à toute représentation tragique, jouèrent mieux que je n'aurais cru et mieux qu'on ne joue à notre Comédie-Française. Ils ont une manière forte d'accentuer qui saisit le spectateur. La pièce—c'était l'Orate—me parut surtout vers les derniers actes un enchevêtrement d'intrigues et d'embarras. Le poète et ses comédiens s'efforcent à maintenir l'unité de lieu. Orate, qui s'est laissé reconnaître, erre, la menace à la bouche et le fer à la main, dans le palais d'Égiste, tout rempli de gardes et de hérauts. Trois ou quatre fois ces ennemis furieux viennent se reconstruire sur la scène sans autres dommages que beaucoup d'injures; Égiste s'agit et jure qu'il va se venger, attendu que rien ne lui est plus facile. Puis tout à-coup, contre toute espérance, il se laisse soite ment égorgé par le fils de Clytemnestre, qu'il pouvait à première vue faire mettre au cachot. Il en est d'Alfieri en Italie comme de Voltaire en France. Ces deux hommes ont épuisé beaucoup de talent sur une forme morte. Ils se sont consumés en imitations stériles; le système tragique de Corneille et de Racine était une chose particulièrement originale, en rapport avec le siècle et les circonstances, et qu'il ne fallait plus toucher. Le sort des imitateurs l'a prouvé. Voltaire, à force d'esprit, est parvenu à se faire applaudir de son temps. Il s'est glissé à la queue des deux grands tragiques, tout en essayant déjà des modifications; mais, franchement, y est-il demeuré? Qui lit aujourd'hui ses pièces, qui les joue, qui les soutient au théâtre? Quant aux Italiens ils seignent de demeurer passionnés pour Alfieri; mais il faut dire que les imitations de leur poète leur sont beaucoup moins connues, et par conséquent beaucoup plus supportables qu'à nous autres Français, familiarisés de longue main avec les servilités de Melpomène; ils ne comptent pas, comme nous, deux cents ans de plats lieux communs tragiques. Enfin, s'il faut faire valoir cette raison, j'assistais, moi douzième, à la représentation d'Orate, sous les cinquante d'un lustre étincelant, ce qui n'accuse pas un si vil enthousiasme des populations. Le tout soit dit sans porter atteinte à la gloire bien méritée du poète d'Asie, ni même à celle de l'auteur de Zaïre.

Ce sont deux puissants dieux...

d'autant mieux que nous allions traverser la petite ville d'Asie, la propre patrie du tragique italien. Honneur à lui! Nous passons ensuite à Alexandrie, qu'il ne faut point confondre, comme un journaliste français, avec son homonyme des bords du Nil. Enfin nous voici à Gènes la superbe, que j'appelle moi, Gènes la funeste. J'ai toutes les raisons du monde d'assurer que son peuple est lâche, bas, perfide, querelleur, hypocrite, etc. J'y suis passé deux fois, je n'y suis vu fort indignement trompé, d'abord par un volatier, puis par un hôtelier. Il n'en faudrait pas davantage à un voyageur un peu vif. Cependant, je veux bien convenir que les volatiers sont d'assez grands coquins partout, qu'on peut rencontrer ailleurs des hôtes de mauvaise foi, que deux friponneries ne peuvent suffire à faire condamner tout un peuple, et qu'enfin il peut y avoir quelques honnêtes gens dans la capitale de l'ancienne Ligurie. Il faut avouer néanmoins qu'en nulle autre ville du monde, quand une voiture arrive ayant la mine de porter des étrangers, on ne voit plus de canaille, plus de chenapans, plus de guenilles, plus de hideux et sinistres visages se précipiter comme une meute autour du carrosse, se suspendre aux portières, aux cordons, aux ressorts; c'est comme une pluie d'Égypte et comme un vol de vautours sur quelque convoi en détresse. Vous êtes la proie de ces misérables: ils vous conviennent des yeux, ils ne perdent pas un de vos mouvements jusqu'à ce que la voiture s'arrête. Dès qu'elle est arrêtée, ils se précipitent sur les bagages, et Dieu sait ce qu'ils en font quand le voyageur expérimenté ne leur oppose point une résistance énergique. Paris certainement renferme une effroyable populace, mais on n'y voit rien de pareil à ces bandits, surtout aux abords des voitures publiques et sur le passage des étrangers.

On vante la magnificence de Gènes, et l'on a raison, assurément. Il y a beaucoup de palais, beaucoup de marbres, mais je ne sais par quelle disgrâce, commune à toute l'Italie, le premier aspect ne répond point à ce qu'on se figurait. L'Italie, dans ses monuments, comme dans ses inscriptions, aurait besoin d'une restauration. Le désordre, la malpropreté gâtent ses magnificences; on entrevoit la cour de marbre d'un vieux palais, on admire la demeure d'un de ces vieux patriciens, mais une revendeuse étale ses fruits pourris sur le portique, ou quelque savetier s'est établi sur les degrés de marbre. La population moderne ne peut plus dignement occuper les nobles demeures de la Gènes républicaine. On n'y trouve plus apparemment, assez de commerce et assez de richesses. J'ai dîné dans une trattoria dont les hautes salles voûtées étaient couvertes de peintures représentant en pied et dans leur costume févère les antiques propriétaires de la maison. Vingt sénateurs génois assistaient à nos indignes repas dans leur propre palais, devenu une auberge; des hôteliers suspects, où s'abrite le soir la canaille du port, ont été jadis habités par de riches citoyens de la République, ainsi que l'attestent la beauté des pièces, les marbres et les rampes de l'escalier, et les ornements oubliés ça et là dans les regrattages modernes. Ce qui contribue à détruire encore cet effet de la première apparence dont je parlais tout à l'heure, c'est que la plupart des anciennes rues de Gènes sont excessivement étroites, comme il convient à ces pays chauds; le soleil n'y pénètre pas, les maisons s'y touchent, l'extérieur en est perdu, la porte est étroite, l'escalier obscur, et c'est souvent dans ces maisons de mauvaise mine qu'on trouve les superbes appartements dont j'ai parlé. On peut citer la strada Nuova et la strada Balbi, toutes bordées de palais magnifiques, où le coup d'œil est satisfaisant; mais on désire encore que ces deux belles rues fussent plus larges: les édifices y gagneraient.

On célèbre les beautés du golfe de Naples; je ne sais si Gènes et ses environs, jusqu'à Chiavari et jusqu'à la Spezia, ont rien à lui envier. C'est pendant vingt lieues un enchaînement de montagnes vertes baignées par cette belle mer et parsemées dans leurs mille golfes charmants de maisons de villas et de bourgades plaisantes, joyeuses, et peintes comme des jouets d'enfants. Chaque clocher est travaillé, poli, reluisant comme un ouvrage d'ivoire et de bibliothèque. Ils s'élevaient tous dans ce péle-mêle d'heureux paysages, aux lieux où le décorateur lui-même les eût placés.

Dès la Spezia nous trouvons, et plus qu'en tout autre lieu de l'Italie peuz-être, une variété de costumes fort pittoresques; chaque village a le sien; là c'est un corsai rouge attaché de brassières d'argent; ici sa colerette de Colombine et son réseau pendant sur l'épaule; les femmes en général portent la veste comme les hommes et le collier court, le tout d'une couleur écarlate, parsemé sur tous les bords d'un liséré rouge. Leur chapeau de paille est de la mesure d'une soucoupe; sa forme, qui fait mine d'embrasser la tête, n'est pas plus grande qu'un godet à quinquet. On ne voit souvent à sa place qu'un nœud plat de rubans écarlate. Elles portent ce chapeau sur le haut du front, incliné en avant, tandis que les cheveux pendent en arrière, enfermés dans le réseau dont j'ai parlé. On peut retrouver cette coiffure dans les œuvres de Callot, et en général tous ces costumes appellent ceux que les bouffons italiens ont fait connaître en France. Il est à croire que leur muse comique, comme la nôtre, prenait ses niais et ses héros burlesques à la campagne. On peut remarquer à cette occasion que notre pierrot, notre gils les enfantes, n'est autre chose qu'un muniere magnaio, ainsi qu'on l'appelle encore dans les mascarades toscanes. Puisque nous sommes sur ces menus détails littéraires, j'ajouterai en faveur de la priorité du théâtre italien, que le vocabulaire scénique, en partie notable, nous vient de chez lui. Je cite entre autres les mots comparses, grime, cantonnade, qui me reviennent à la mémoire. Chacun sait que parler à la cantonnade, c'est parler à quelqu'un qu'on suppose caché derrière un coin de rue, cantonata. Grimo signifie vieux et ridé; c'est le nom de l'acteur qui peint et contrefait son visage pour représenter les vieillards, grime, d'où grimace; compare signifie personnages muets.

Une remarque qu'il me souvient à propos de la langue italienne, c'est qu'elle a fourni beaucoup à l'argot de nos voleurs. Cela tient peut-être à l'ancien voisinage de nos bagnes, rejetés sur nos ports du Midi. On exusera la bassesse et l'énergie sinistre de quelques exemples. Rien n'est à dédaigner dans les études philologiques. C'est l'usage qu'enrichit ou enrichit les mots, comme il fixe la valeur des monnaies, S'ignare, décapiter, se sauver par les vices, sans doute, a fait le verbe populaire s'escigner Sbruffire, vocable précieux, veut dire littéralement avoir la bouche gonflée pleine d'eau, au figuré, faire l'embarras. Vous voyez d'ici la mine et les joues rebondies et le souffle magistral d'un sot important. Nos filous disent faire de l'esdruffe; ils s'appellent entre eux mariotes de marioloire, tricher, escroquer et de marioloire, filouterie; et ils appellent leur dupe gonzo, de gonzo, imbécille, nigaud.

Laissons là les étymologies et remontons en voiture. Nous traversons Carrare, où les degrés des mesures, le chambrant des écuries et les auges à pourceaux sont en marbre blanc, de ce marbre qui s'animaient sous le ciseau de Canova. C'est la brique et la pierre de la ville. Il serait tout aussi difficile d'y bâtir en moellons modestes que d'ériger une grange en marbre dans un village de Picardie. Cela rappelle ce pays du comte, où les enfants jouaient au petit palet avec des pierres précieuses, seuls cailloux du pays. Nous traversons Massa et sa place publique, ornée de deux rangées d'arbres qui sont des oranges, des oranges en pleine terre, mais chétifs, mal fournis en feuilles, et qui, après tout, laissent désirer pour l'ombrage le platane ou le tilleul. Nous faisons une courte halte à Lucques, que nous aurons occasion de revoir par le chemin de fer qui le relie à Pise, et enfin nous arrivons, à neuf heures du soir, dans cette dernière ville.

Comme je mettais pied à terre, j'entendis une musique enragée, caisse, cuivres, cymbales, qui retentissait avec fracas sous les voûtes d'un édifice.—Qu'est-ce? demandai-je à un enfant.—St divertono, me répondit-il (ils se divertissent).—Heureux pays! pensai-je. C'était la banda, c'est-à-dire la troupe de musique entretenue par la ville. Pise, comme on sait, est une ville déchue de sa splendeur, sans grandes communications, sans commerce, sans garnison. Il en résulte un peu d'assoupissement et de monotonie. Dans son ennuï, la vieille république se sert merveilleusement de sa banda pour le réveiller et se distraire. On met cette bande à toutes sauces. L'été, les charleux accablants qui semblent enlever à la ville son souffle de vie, on l'envoie (la banda) sur la place Sainte-Catherine et le peuple, rangé sous l'ombrage des platanes, s'égaie à se symphoniser. S'il s'agit d'une procession, elle en est l'un des principaux ornements; quand une madone sort, elle précède la madone. Enfin, dans certaines occasions, comme au premier jour de l'an, par exemple, on l'envoie se promener toute seule par la ville, notamment le long des quais; cinq cents polissons la suivent, et les allées et venues de ce cortège suffisent pour animer la ville. Notez que la bande est revêtue d'un uniforme brillant qui éclate d'un bout des quais à l'autre: habit écarlate, pantalon bleu-ciel, et plumet blanc de plumes de coq.

(A continuer.)

LIBRAIRIE CATHOLIQUE

DE J. B. ROLLAND, 24, RUE ST. VINCENT, MONTREAL.

On trouvera constamment à cette adresse toutes espèces de livres et fourniture d'école, ainsi qu'un assortiment de livres de prières: le tout à des PRIX TRES-REDUITS.

Montréal, 21 octobre 1847.

Le Soussigné informe ses pratiques et le public en général, qu'il a de nouveau REDUIT SES PRIX et qu'il vendra les Livres d'Écoles, etc., etc., à aussi bas prix que qui que ce soit. Voir ses prix avant que d'acheter ailleurs.

J. Bte. ROLLAND, Montréal, 5 novembre 1847.

P. GENDRON, IMPRIMEUR.

N 21, RUE ST. VINCENT, MONTREAL.

OFFRE ses plus sincères remerciements à ses amis et au public pour l'encouragement qu'il en a reçu, depuis qu'il a ouvert son atelier typographique, et prend la liberté de solliciter de nouveau leur patronage, qu'il s'efforcera de mériter par le soin qu'il apportera à l'exécution des ouvrages qui lui seront confiés.

On exécute à cette adresse, toutes sortes d'impressions telles que: LIVRES, PAMPHLETS, CATALOGUES, BILLETTS D'ENTERREMENT, CARTES D'ADRESSE, CIRCULAIRES, CHÈQUES, POLICES D'ASSURANCE, TRAITS, CARTES DE VISITES, CONNAISSANCES, ANNONCES DE DILIGENCES, PROGRAMMES DE SPECTACLES, ETC.

Le tout avec goût et célérité. Tout le matériel de son établissement est neuf, acheté depuis cinq ou six mois seulement. PRIX TRES-REDUITS.

6 novembre 1847.

BANQUE D'ÉPARGNES

DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTREAL.

PATRON:

Monsieur l'Evêque Catholique de Montréal.

Bureau des Directeurs,

W. Workman, Président, A. Larocque, V. Président, John E. Mills, Jacob DeWitt, Joseph Bourret, P. Beauhien, L. T. Drummond, H. Judah,

Francis Hinks, H. Mulholland, L. H. Holton, John Tully, Damase Masson, Joseph Grenier, Nelson Davis.

AVIS est par les présentes donné que cette Institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépôts.—Les Dépôts sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirs des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requerront l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jedis ou Vendredis, vu que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigent, on pourra s'occuper des demandes ou applications qui seront faites, aucun autre jour dans la semaine, le Président le Vice-Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHN COLLINS, Secrétaire et Trésorier.

BANQUE D'ÉPARGNES

EXTRAIT.

Balance due aux déposants, 31 juillet 1847. £49417 8 9

30 Nov.—Montant déposé depuis le 31 juillet jusqu'à ce jour. £47800 7 1

Do. retiré do. 34214 3 8

Augmentation depuis le 31 juillet 13636 3 5

Balance due ce jour aux déposants: £63053 12 2

Par ordre du Bureau, JOHN COLLINS,

Bureau de la Banque d'Épargne, de la Cité et du District, 46, Grande Rue St. Jacques, 30 novembre 1847.

La Banque sera transférée vers le 20 du courant, dans l'édifice, rue St. François Xavier, occupé actuellement par la Banque du Peuple.

L'Avenir,

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DE LA JEUNESSE.

Paraît tous les samedis à tous les usages d'une société en commande de jeunes gens.

L'abonnement est de 10c. par année payable d'avance. On s'abonne à Montréal au bureau du journal No. 21 rue St. Vincent, à Québec chez M. S. Drapeau, agent, et aux Trois-Rivières chez M. P. Nourie, agent.

TRAITE ELEMENTAIRE DE CALCUL DIFFERENTIEL ET DE CALCUL INTEGRAL

Les amis de l'Éducation qui désirent voir les jeunes Canadiens s'adonner de plus en plus à l'étude des sciences et y faire de progrès, sont invités à souscrire à cet ouvrage, qui contiendra environ 100 pages in-8 et une planche de figures. Dans le cas où le nombre de souscripteurs se trouverait suffisant, on ferait l'ouvrage d'un Traité Élémentaire de Géométrie Analytique.

L'ouvrage coûte entre 3 à 4 chellins.

Des listes de souscripteurs sont déposées à la librairie d'Augustin Colé et Cie, près de l'Archevêché, chez MM. Ordonneau, Libraires, de la Fabrique de Montréal et aux bureaux des Melanges.

ORNEMENTS D'ÉGLISE.

VIS-À-VIS LE SEMINAIRE DE MONTREAL. CHEZ MM. CHAPELEAU & LAMOTHE AGENTS DE J. C. ROBILLARD DE NEW-YORK.

EN annonçant à MM. les Curés qu'il a transporté son fonds d'Ornements d'Église à l'adresse ci-dessus, le Soussigné vient aussi offrir ses remerciements bien respectueux aux Dames de l'Hôpital-Général, pour le succès si heureux qu'elles ont bien voulu mériter aux articles qui ont été en dépôt jusqu'à ce jour à leur Établissement.

Au bon-vouloir et à l'encouragement de MM. les Curés du Canada le Soussigné s'engage dès aujourd'hui à répondre en leur offrant à dater de ce jour

LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE MONTREAL.

L'acheteur rencontrera toute la loyauté qui lui est due dans les prix de ces objets, ou les progrès de la Dorure et de l'Argenture, surtout en ce qui concerne les plus habiles connaisseurs. Chaque article sera GARANTI et à couvert de toute fautive représentation de qualité.

Enfin, la marchandise sera TOUJOURS FRAICHE et

TOUJOURS A BON MARCHÉ.

L'Assortiment d'aujourd'hui consiste en une grande variété de CHASUBLES TOUT FAITES.

—AUSI— CROIX DE CHASUBLES

En drap d'or avec brochures à RELIERS en or, argent et couleurs.

" DAMAS Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochés tout en or.

" (couleurs assorties) " en or et couleurs.

GARNITURES DE CHAPES ET BANDES DE DALMATIQUES

En drap d'or (imitation) à dessins très-riches et saillants.

" Damas brochés en or et couleurs.

" " (assortis de couleurs) brochures riches, naires et de bas prix.

GARNITURES COMPLETES

N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes appareillées de dessins et offrent par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse.

ETOILES ET VOILES DE BENEDICTION.

Les Etoiles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches.

Les Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités

ETOFFES AORNEMENTS.

Draps d'or à brochures très-riches en or, argent et couleurs (des seules nouvelles.)

Miroir d'or à reflets riches et brillants.

Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs.

Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir aux MM. du Clergé tous les avantages du bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillant concours et une vente rapide, de suivre de très-près et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabrications de Paris et de Lyon.

ARGENTERIE D'ÉGLISE.

Le Soussigné attend très-prochainement un assortiment complet d'ustensiles Ciboirs Burettes etc.

N. B. Le Soussigné ne fait pas porter d'Ornements d'Église dans les campagnes.

MM. les Curés qui désireraient faire venir des objets d'importation exprès (et pour leur propre compte), jouiront de tous les avantages possibles dans les prix de chaque article.

On voudra bien faire suivre ces ordres de toutes les explications nécessaires à éviter la moindre erreur, et les adresser à

J. C. ROBILLARD, No. 84, Cedar St. New-York.

ACADEMIE

POUR LES JEUNES DEMOISELLES.

QUI sera ouverte à ST. JEAN DORCHESTER, district de Montréal le 15 octobre prochain, par les SŒURS si avantageusement connues de la Congrégation de Montréal.

Cette nouvelle Institution, comme toutes celles qui dirigent les Sœurs de la Congrégation, comprendra dans son plan d'éducation, toutes les branches d'enseignements qui peuvent entrer dans l'éducation des enfants de toutes les classes de la société. Outre la lecture, l'écriture, l'arithmétique et la grammaire en langue française et anglaise; les autres branches d'éducation complète, comme la géographie, l'histoire, la littérature, les ouvrages à l'aiguille de toute espèce, le dessin, la musique, etc. etc. seront enseignés dans ce nouvel établissement, assistés qu'il y aura un nombre suffisant d'élèves qui demanderont cette partie de l'enseignement, et qui seront prêts à le recevoir.

Les jeunes personnes seront admises dans l'Institution sans aucune distinction de croyance religieuse, et elles y jouiront d'une entière liberté de conscience; cependant, à raison du bon ordre nécessaire dans une Institution de ce genre, toutes devront se conformer aux exercices du culte extérieur de la maison.

Les prix de la pension et de l'enseignement seront réduits; et on pourra les connaître en s'adressant à ces Dames à leur maison à St. Jean, le premier, ou après le premier octobre prochain. Les branches d'une éducation libérale et soignée, comme le dessin, la musique, etc., seront payées à part.

Pour l'habillement et le trousseau, on n'exige rien en particulier; cependant il serait bon de voir les Sœurs à ce sujet.

On ne prendra aucune pensionnaire pour moins de trois mois; et pour éviter le dérangement dans les classes, il n'y aura point d'autre avance accordée aux élèves, que la vacance annuelle de quatre semaines, la fin de juillet, ou au commencement d'août.

À la fin de chaque année scolaire, il y aura un examen public, des prix et récompenses seront décernés aux élèves, qui se seront distingués par la bonne conduite, l'application et le succès.

St. Jean, août, 1847.

CONDITIONS DES MELANGES RELIGIEUX.

LES MELANGES RELIGIEUX se publient DEUX fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI.

Le prix d'abonnement pour l'année est de QUATRE PIASTRES, payables d'avance, frais de poste à part.

Les MELANGES ne reçoivent pas d'abonnement pour moins de SIX mois.

Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux Melanges, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

Toutes lettres, paquets, correspondances, etc. etc. doivent être adressées, francs de ports, à l'Éditeur des Melanges Religieux à Montréal.

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et au-dessous, 1ère insertion, £0 2 63

Chaque insertion subséquente, 0 0 7

Dix lignes et au-dessous, 1ère insertion, 0 3 4

Chaque insertion subséquente, 0 0 10

Au-dessus de dix lignes, [1ère insertion] chaque ligne, 0 0 4

Chaque insertion subséquente, par ligne, 0 0 1

Les Annonces non accompagnées d'ordres sont publiées jusqu'à avis contraire.

Pour les Annonces qui doivent paraître LONGTEMPS, pour des annonces fréquentes, etc., l'on peut traiter de gré à gré.

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX.

Montréal, MM. FABRE, & Cie., Libraires

Trois-Rivières, VAL. GUILLET, Écr. N. P.

Québec, M. D. MARTINEAU, Proc. Vic.

St. Anne, M. P. PILOTE, Proc. Direct.

Bureau des Melanges Religieux, troisième étage de la Maison d'École près de l'Évêché, coin des rues Mignonne et St. Denis.

JOS. RIVET & JOS. CHAPELLEAU, PROPRIÉTAIRES ET IMPRIMEURS.